

Chapitre 1 : La musique dans la Bible : Dans l'Ancien Testament

Par M. Alfred Kuen

Si nous voulons parler du chrétien et de la musique, nous devons, en priorité, nous demander ce que la Bible en dit. Car, pour un chrétien, ce ne sont pas les opinions des autres ni les impressions personnelles, mais ce que Dieu nous dit : "Examinez ce qui est agréable au Seigneur" (Éphésiens 5:10, cf. 2 Corinthiens 5:9).

Est-ce que la Bible a quelque chose à nous dire au sujet de la musique ? Certes oui ! Elle occupe même une place importante dans la Parole : plus de 575 passages répartis sur 44 livres en parlent, surtout dans l'Ancien Testament. Elle est le seul art que les anciens Israélites semblent avoir pratiqué dans une large mesure. Musique vocale et instrumentale, religieuse et profane, bienfaisante ou maléfique : tous les aspects actuels du domaine musical sont abordés dans la Parole de Dieu.

Avant la création de l'homme

De quand date la musique ? La Bible nous répond : d'avant la création de l'humanité. En effet, le Seigneur demande à Job : "Où étais-tu quand je posais les fondations du monde... Quand les étoiles du matin éclataient en chants d'allégresse, alors que tous les fils de Dieu poussaient des cris de joie ?" (Job 38:4,7). Les "étoiles du matin" représentent peut-être des personnages célestes comme les "fils de Dieu" dans la phrase parallèle. Nous voyons que, de toute éternité, la musique servait à exprimer la joie et la gloire de Dieu.

Elle servait aussi à la réjouissance des êtres créés par Dieu. Dans Ézéchiel 28, l'Éternel s'adresse à un "chérubin protecteur placé sur la sainte montagne de Dieu" (v.16), "plein de sagesse, parfait en beauté," qui était "en Éden, le jardin de Dieu" (v.12-13) "jusqu'au jour où l'iniquité fut trouvée" en lui (v. 15). Beaucoup d'exégètes évangéliques pensent que ce texte pourrait s'appliquer à Lucifer, c.à.d. à Satan avant sa chute. Ézéchiel lui rappelle : "Tes tambourins et tes flûtes étaient à ton service, préparés pour le jour (ou : au jour) où tu fus créé" (v.13b).

Les débuts de la musique instrumentale

La musique apparaît dès les premières pages de la Bible. Lorsqu'un sujet revient fréquemment dans la Parole de Dieu, sa première mention est souvent importante car elle donne l'orientation pour la suite. Dans Genèse 4:20-22 nous trouvons la première spécialisation des activités humaines. Lemek eut trois fils : le premier, Yabal, fut l'ancêtre des éleveurs nomades, le troisième, Toubal-Caïn, forgeait tous les outils de bronze et de fer. C'étaient les pères de l'agriculture et de l'industrie, deux activités essentielles au bien-être de l'humanité. Et quelle sera la contribution du deuxième fils ? "Si nous posions cette question à des chrétiens, dit John Blanchard dans une conférence, pas un sur mille ne devinerait qu'il fut le premier musicien." Et pourtant, c'est bien ce que nous lisons "Youbal fut l'ancêtre de tous ceux qui jouent de la harpe et du chalumeau" - et peut-être aussi, comme le dit Victor Hugo : "le père de ceux qui passent dans les bourgs, soufflant dans des clairons et frappant des tambours."

Ces versets nous rappellent que la nourriture et l'artisanat ne suffisent pas à répondre aux besoins de l'homme. Entre ces deux sortes d'occupations, la Bible cite la musique. Sam

Rotman, un pianiste américain, disait : “Dans ces quelques versets, Dieu nous révèle qu'il n'est pas suffisant de pourvoir aux besoins matériels de l'homme ; il lui faut, en plus, quelque chose pour satisfaire son sens esthétique. Depuis l'origine, la musique a été plus qu'un passe-temps plaisant mais inutile. Dieu a créé l'homme avec certains besoins esthétiques qui peuvent le mieux être satisfaits par la musique ; dans son amour et sa sagesse, il a répondu à ce besoin.” (Banner of Truth Janvier 1977).

Faudrait-il proscrire les instruments de musique du culte parce qu'ils ont été inventés par un descendant de Caïn ? Mais alors il faudrait aussi condamner Abraham, Isaac et Jacob puisque Youbal fut aussi “le père de ceux qui habitent sous des tentes et près des troupeaux.” (v. 20) Toubal-Caïn, de la même lignée, fut l'inventeur des “instruments d'airain et de fer” (v. 22). Ceux qui sont contre les instruments de musique refusent-ils aussi les produits de l'industrie ? Dieu, en tout cas, ne semble pas avoir été offensé par cette origine “douteuse” des instruments de musique : il appréciait la lyre de David et demandait aux Israélites d'utiliser la trompette, le chalumeau, le luth et la harpe pour appuyer les louanges qui lui étaient adressées (Psaume 150 : 3-4).

La musique dans la vie d'Israël

La musique a joué un grand rôle dans la vie du peuple de Dieu. Elle était associée à tous les aspects de l'existence : on chantait aux jours de joie comme aux jours de deuil, au culte, au foyer, et pendant les travaux des champs

a) La musique dans la vie quotidienne

On chantait aux moissons et aux vendanges (Ésaïe 9:2; 16:10; Jérémie 31:4-5), au moment des départs (Genèse 31:27) comme au temps des retrouvailles (Juges 11:34-35 ; cf. Luc 15:25). Il fallait célébrer par des chants la découverte d'une source (Nombres 21:17), comme le retour du printemps : “Les fleurs paraissent sur la terre, le temps de chanter est arrivé” (Cantiques 2:12). Il y avait des chanteurs et des chanteuses à la cour du roi (2 Sam.19: 35; Ecclésiaste 2:8). Philon nous dit que les Juifs passaient souvent toute la nuit à chanter des cantiques et d'autres chants.

Quelle diversité parmi les textes consignés dans la Bible : chants de marche (Nombres 10: 35-36, 2 Chroniques 20: 21) dont les “psaumes des degrés” chantés lors des pèlerinages aux grandes fêtes de Jérusalem (Psaume 121-134), chants de travail (Nombres 21:16-18; Juges 9:27; Ésaïe 5:1; 27:2; 65:8; Jérémie 25:30; 48: 33; Osée 2:17). On chantait aussi bien pour marquer la pose de la première pierre d'une maison (Zacharie 4: 7) que pour celle de la pierre angulaire (Job 38:7). Il y a des chants d'amour (Psaume 45; Cantiques des cantiques 2:14; 5:16; Ézéchiel 33:32) et des chansons à boire (Job 21:12; Psaume 69:13; Ésaïe 24:9; 33:11), des chants pour danser (1 Samuel 18:6-7; 21:12; 29:5; Psaume 26:6; 68:26; 87). Même pour se moquer des autres, on les “mettait en chansons” (Job 30 :9; Lamentations 3 :14,63).

b) La musique dans la joie

Les plus anciennes mentions de la musique et des chants plus ou moins improvisés sont associées aux guerres (Nombres 21:11-15 ; 21: 27, 30) et aux victoires remportées par l'Éternel en faveur de son peuple (Exode 15: 1s; Juges 5: 1s, 11, 34s; 1 Sam. 18:6; 21:12; Ésaïe 14:4). Les femmes accueillaient le vainqueur avec des tambourins et des danses ; généralement, elles chantaient en chœurs alternés. Au temps de la royauté, cette tradition s'est maintenue : après sa victoire, Josaphat est monté au Temple au son des chants, des harpes et des

trompettes (2 Chroniques 20:28). Pendant les fêtes (Genèse 31:27) et tout spécialement aux mariages (2 Samuel 19:35; Psaume 45 :9; Ésaïe 24: 8; Ecclésiaste 2:8; Matthieu 11:17), on chantait “au son des tambourins, de la harpe et du chalumeau” (Job 21:12; Psaume 30:12; Ésaïe 5:12; 24:8-9; Jérémie 25:10; 31:4,19; Amos 6:5). Cette énumération ne couvre pas l'ensemble des instruments utilisés dans ces occasions, elle donne des exemples des trois catégories d'instruments : percussions, cordes et instruments à vent. “La harpe et le luth, le tambourin, la flûte... animent leurs festins.” (Ésaïe 5:12). Le couronnement des rois était une occasion particulière pour faire de la musique (2 Sam.15:10; 1 Rois 1:40; 2 Rois 9:13; 11:14; 2 Chroniques 23:11). La sortie de Babylone (Ésaïe 48:20; Psaume 126:5) comme la délivrance définitive des rachetés (Ésaïe 35:10) sera marquée par des chants joyeux.

c) La musique dans le deuil

Aux enterrements, le chant des élégies funèbres était de rigueur (2 Samuel 1:18-27; 3:33s; 2 Chroniques 35:25). L'Israélite le plus pauvre devait faire venir au moins deux joueurs de flûte pour l'enterrement de sa famille (Mishnajoth 4); les riches louaient un ensemble instrumental et des chanteurs professionnels (cf. Matthieu 9:23).

d) La musique dans la vie religieuse

La musique accompagnait l'exercice du ministère prophétique. Du temps de Samuel, il y avait des troupes de prophètes jouant sur des luths, des harpes, des tambourins et des sistres (1 Samuel 10:5; 16:16s; 19:20-24). Élisée demande qu'on lui amène un joueur de harpe pour pouvoir exprimer ce que Dieu lui inspirait (2 Rois 3:15). La musique était aussi employée pour chasser les mauvais esprits (1 Sam.16:16; 18 :10). Elle était associée au culte régulier du Temple. Par ordre de Dieu, elle faisait partie du culte : “Dans vos jours de joie, dans vos fêtes et vos nouvelles lunes, vous sonnerez des trompettes, en offrant vos holocaustes et vos sacrifices d'action de grâce, et elles vous mettront en souvenir devant votre Dieu.” (Nombres 10:10). Au moment du transport de l'arche à Jérusalem, “David et toute la maison d'Israël jouaient devant l'Éternel sur toutes sortes d'instruments de bois de cyprès, sur des harpes, des luths, des tambourins, des sistres et des cymbales” (2 Samuel 6: 5) - et la liste est loin d'être close : les musicologues ont répertorié une trentaine d'instruments de musique en usage chez les Hébreux. Tous cependant n'étaient pas utilisés par le peuple, David a restreint l'usage de certains d'entre eux au culte du Tabernacle.

- Sabbats et fêtes

Les chants et la musique retentissaient surtout pendant les sabbats et les fêtes. Dès le matin, on chantait un psaume qui variait selon le jour de la semaine. Le matin du sabbat, les Lévites chantaient les premiers versets du Psaume 105. La journée était divisée en six périodes. Chacune d'elles était introduite par le chant de quelques versets du cantique de Moïse (Psaume 90: 1-6, 7-13, 14-18...). Le soir, les Lévites clôturaient la journée en chantant le Psaume 96.

Chaque fête était célébrée par un psaume particulier. À la Pâque, les psaumes du Hallel résonnaient dans les maisons. Lors de la fête des Tabernacles, l'assemblée entonnait le Psaume 118 en marchant autour de l'autel. Un peu plus tard, jeunes gens et jeunes filles chantaient des chœurs antiphonés et exécutaient des danses. Le dernier jour, “le grand jour de la fête”, un prêtre allait puiser de l'eau dans une cruche d'or à l'étang de Siloé. À son retour, le peuple l'accueillait à la porte de la ville en chantant : “Vous puiserez de l'eau avec joie aux sources du salut” (Ésaïe 12:3). Pendant qu'il versait solennellement cette eau sur l'autel, les autres prêtres sonnaient de la trompette et les Lévites chantaient le Hallel accompagnés par

des flûtistes. Ce cadre nous permet de mieux comprendre la parole de Jésus dans Jean 7:37. Le soir de ce jour, la fête se prolongeait jusqu'au premier chant du coq. Tous, hommes et femmes, se rassemblaient dans la grande cour du Temple. À la lumière des flambeaux, danses et chants antiphonés se succédaient, rythmés par les instruments des Lévites.

- Au temps de David

David est resté le chantre de l'Éternel par excellence : il jouait sur la lyre lorsqu'il gardait ses moutons; plus tard, Dieu permit que par son jeu le mauvais esprit quittât Saül (1 Samuel 16:23). David a chargé les Lévites de chanter et de jouer pendant que l'on ramenait l'arche de l'alliance à Jérusalem. À cette occasion, il a organisé le premier orchestre comprenant 24 instrumentistes jouant du luth, de la harpe (lyre), des cymbales et des trompettes (1 Chroniques 15:16-22). Notons cependant qu'il ne s'agissait pas d'un genre de musique de marche, le texte parle clairement de louanges à l'Éternel. Les instruments inventés par David (Amos 5:23) servaient à accompagner les chants. C'étaient "des instruments pour les cantiques en l'honneur de Dieu" (1 Chroniques 16:42) "faits en l'honneur de l'Éternel par le roi David pour le chant des louanges de l'Éternel" (2 Chroniques 7:6; cf. Amos 6: 5 ; Néhémie 12:27). On s'en servait aussi pour apporter à Dieu une offrande musicale : "Nous ferons résonner les cordes de nos instruments tous les jours de notre vie dans la maison de l'Éternel." (Ésaïe 38:20).

Plus tard, David établit 4 000 Lévites "pour louer l'Éternel avec les instruments" (1 Chroniques 23:5) chaque matin et chaque soir (v. 30) dans le Tabernacle. Ils étaient formés pendant dix ans pour leur service et n'entraient en fonction qu'à l'âge de 30 ans (1 Chroniques 23:3). Les chantres étaient divisés en 24 classes de 12 hommes dans lesquelles on comptait 288 Lévites "experts concernant le chant de l'Éternel, tous enseignants" (1 Chroniques 25:7) Ils apprenaient la musique à leurs frères. Asaph, Héman et Jéduthun dirigeaient le chœur. Ils donnaient le signal du départ avec leurs cymbales. Huit autres musiciens conduisaient la mélodie avec le kinnor (lyre). Ils étaient soutenus par six groupes de harpistes.

- Dans le Temple de Salomon

Sous le règne de Salomon, on constitua un grand orchestre pour l'inauguration du Temple : 120 sacrificateurs sonnaient de la trompette pendant qu'une chorale nombreuse chantait "s'unissant d'un même accord pour louer et célébrer l'Éternel en faisant retentir les trompettes, les cymbales et les autres instruments." (1 Chroniques 5 :13). Dieu a manifesté son approbation de ce chant en remplissant le Temple de la nuée de Sa gloire (v.14).

Après la mort de Salomon, Jéroboam empêcha les Lévites d'accomplir leurs fonctions, alors ils "abandonnèrent leurs banlieues et leurs propriétés et vinrent en Juda et à Jérusalem." (1 Chroniques 11:14). Chaque fois que le culte refleurit sous l'un des rois réformateurs de Juda, ils sont là pour louer l'Éternel "avec les instruments de David... et au moment où commença l'holocauste, commença aussi le chant de l'Éternel, au son des trompettes et avec accompagnement des instruments de David, roi d'Israël. Toute l'assemblée se prosterna, on chanta le cantique, et l'on sonna des trompettes. Puis le roi Ézéchias dit aux Lévites de célébrer l'Éternel avec les paroles de David et du prophète Asaph; et ils le célébrèrent avec des transports de joie. " (2 Chroniques 29:26-30). Sous Josias, de même, "les chantres étaient à leur poste, selon l'ordonnance de David." (2 Chroniques 35:15).

- Lors de l'exil

Lors de l'exil (vers le VI^e siècle avant J.C.), le chant passa du Temple aux synagogues. Non seulement on continuait à y chanter les psaumes, mais tout le reste de l'Écriture et la Michnah aussi étaient lus en chantant. (Megillah 32a). S. Haïk Vantoura a toutefois démontré que le chant de la synagogue n'était pas identique à celui que l'on avait pratiqué au Temple : il n'y avait plus de musiciens professionnellement formés, le souci majeur n'était plus le culte mais l'étude des Écritures, on prenait donc pour le chant l'un des fidèles de la communauté qui avait "une belle voix". Les traditions se diversifièrent, déviant de plus en plus du chant sacré du Temple. C'est du chant synagogaal que serait dérivé, selon S. Haïk Vantoura, le plain-chant chrétien (p.161-166).

- Après l'exil

Après l'exil, le roi perse a donné ordre de pourvoir journellement aux besoins des chanteurs (Néhémie 11:23; 12:47; 13:10; cf. Ésaïe 6:8; 7:20s.). 148 chanteurs revinrent de la captivité (Néhémie 7:44; 128 selon Esdras 3:10). La dédicace du Temple reconstruit fut marquée par des chants et de la musique (Néhémie 12: 27). Les femmes participaient à la chorale du Temple. Esdras parle de "deux cents chantres et chanteuses" (2:65; cf. Néhémie 7:67). Selon 1 Chroniques 25:5s., Héman avait trois filles instruites pour le chant dans la Maison de l'Éternel (cf. Psaume 68:25).

Le Talmud décrit la manière de chanter les psaumes dans le second Temple à un signal donné par les cymbales, douze Lévites se levaient et, sur les marches d'un grand escalier menant du parvis des Juifs à celui des prêtres, ils jouaient sur 9 lyres, 2 harpes et une cymbale, pendant que les prêtres répandaient les libations de vin. Des Lévites plus jeunes jouaient d'autres instruments et d'autres encore chantaient. Les pauses (sélah) des psaumes ou ses divisions étaient ponctuées par des sonneries de trompettes de prêtres postés de part et d'autre des cymbales (d'après Ken Osbeck, 80, p.19). Parfois des flûtes accompagnaient cet orchestre. Les chantres reçurent du roi Agrippa le privilège de porter l'habit blanc, insigne des prêtres (Josèphe Ant. XX 9. 6; cf. 2 Chroniques 5:12). Selon I. Adler, il fallait un minimum de 12 chanteurs et instrumentistes pour célébrer un culte au Temple (art. Musique juive dans Encyclopédie Fasquelle T. II, p. 641).

Solistes et instrumentistes

Dès sa première mention, le chant est associé aux tambourins et aux danses. Les instruments avaient certainement été rapportés d'Égypte où ils étaient connus depuis plusieurs siècles. Les documents égyptiens de l'époque représentent de nombreux instruments de percussion à côté de trompettes, harpes, lyres, clarinettes doubles et haut-bois de différentes sorte. En principe, le chant sera toujours accompagné d'instruments : le mot psaume (gr.: psalmos) désignait primitivement un chant accompagné à lyre et destiné au culte. Dans 2 Chroniques 5:12, tous les chantres étaient munis d'instruments (cf. 2 Chroniques 7 :1). Pour le Psaume 68, nous voyons trois groupes dans la procession qui montait au sanctuaire : "En tête vont les chanteurs, puis ceux qui jouent des instruments, au milieu, des jeunes filles battant du tambourin" (v. 25). Cela nous permet d'imaginer une manière de pratiquer la musique dans le peuple d'Israël.

a) Les solistes

Dans le culte, il y avait place pour le chant de solistes, pour celui d'un chœur et pour le jeu des différentes classes d'instruments. Lorsque David dit "Je chanterai..." (Psaume 7:18; 9:3; 13:6; 18:50; 59:17...), il ne veut pas dire par là : "Je chanterai dans mon cœur", ou : "Je dirai des poèmes qui sonnent musicalement", puisqu'il évoque dans le même contexte le son de la

trompette (Psaume 27:6), le luth et la harpe (Psaume 108: 3). Il chantait certainement en s'accompagnant lui-même : “ Je chanterai, je ferai retentir mes instruments” (Psaume 57:8; 108:2). En disant au Seigneur : “Tu seras dans la grande assemblée l'objet de mes louanges” (Psaume 22:26; cf. 35:18). David prévoyait ce chant de louange adressé à l'Éternel. L'expression lamenezzeah (“au chef des chantres”) qui revient 55 fois dans les Psaumes (et dans Habbaquq 3 :19) a parfois été interprétée comme se rapportant à un passage à chanter en solo. Parfois le psaume entier était chanté ainsi, le chœur donnant seulement les réponses. C'est ce qui explique aussi le passage du singulier au pluriel (Psaume 5:1-11, 12-13; 9:1-10, 11-13, 14-15, 16-21).

b) La musique instrumentale

Les instruments d'accompagnement du chant sont nommés dans le Psaume 98 : “Chantez à l'Éternel avec la harpe ! Avec la harpe chantez des cantiques! Avec les trompettes et au son du cor, poussez des cris de joie devant le roi, l'Éternel. “ (v. 5-6). Parfois, les Psaumes précisent quels genres d'instruments conviennent pour l'accompagner : “avec instruments à cordes” (Psaume 4), “ avec les flûtes “ (Psaume 5), “ sur la harpe à huit cordes “ (Psaume 6). “ Cela implique qu'il faut prendre soin d'adapter la musique au style ou à l'atmosphère des paroles. “ (D. Kidner). D'autres fois, la louange s'exprimait au moyen des instruments seuls : “ Louez l'Éternel... au son de la trompette... avec le luth et la harpe... avec les instruments à cordes et le chalumeau... avec les cymbales sonores, les cymbales retentissantes. “ (Psaume 150: 3-5). Parfois, les instruments jouaient seuls des “préludes”. Le psalmiste “ouvre son chant au son de la harpe” (Psaume 49:5).

Nous trouvons donc les différentes familles d'instruments : à cordes, à vent et à percussion, utilisés pour la gloire de Dieu (cf. Psaume 87:7;149:3). Cependant, souvenons-nous que, des 8 groupes d'instruments mentionnés dans l'Ancien Testament, la moitié seulement avait accès au Temple. Seuls les descendants de Lévi avaient le droit de jouer dans le sanctuaire, et ils devaient le faire d'une certaine manière, appropriée au culte. Cela nous apprend qu'il y avait des critères fixés par Dieu pour l'utilisation des instruments de musique et que chacun ne peut pas faire ce qui lui semble bon pour l'honorer.

L'orchestre du Temple comprenait une majorité d'instruments à cordes aux sons doux et relativement faibles (harpes et lyres); même avec de nombreux instruments, les voix n'avaient donc aucune peine à se faire entendre. Les musiciens s'exerçaient journalièrement, aussi, lorsqu'ils jouaient ensemble, c'était “d'un même accord (ou: comme s'il n'y avait qu'un seul homme)” (2 Chroniques 5:13). On a donné de nombreuses explications du mot sélah qui revient 71 fois dans l'Ancien Testament dont 39 fois dans les Psaumes. La Michnah nous dit qu'elle annonçait un intermède instrumental introduit par un signal de trompette pendant lequel avait lieu un acte cultuel important marqué par le prosternement de toute l'assemblée (Talmud Tamid VIII. 3; T.-B. Erubin 54a).

Caractère de la musique hébraïque

a) Une découverte sensationnelle

Il y a peu de temps encore, on ignorait presque complètement le caractère de la musique hébraïque. Tout au plus pouvait-on supposer qu'elle devait être semblable à celle encore pratiquée par les habitants de ces contrées de l'Orient, c'est-à-dire une musique monodique chantée parfois à l'octave, l'harmonie au sens actuel du terme étant inconnue dans toute l'antiquité. Les découvertes de Mme Suzanne Haïk Vantoura ont jeté une lumière nouvelle sur

ce sujet. Elles ont été appréciées fort élogieusement par les personnalités les plus éminentes du monde musical et du judaïsme contemporain, même si elles ne se sont pas imposées à tous les spécialistes.

b) Des signes énigmatiques

Les hébraïsants avaient depuis longtemps remarqué qu'en plus des points indiquant les voyelles (datant des Massorètes), les Bibles hébraïques portent, au-dessus et en dessous des lettres, de petits signes dont on ignorait le sens. S'agissait-il de notations syntaxiques destinées à marquer la séparation ou l'enchaînement des mots? C'est la théorie longtemps admise par certains exégètes, mais aucun système cohérent ne put être trouvé. D'autres hébraïsants y voyaient des notations musicales. Ainsi L. Algazi écrit dans le Dictionnaire de la musique (Larousse, T I, p. 491) " Les tropes " (accents) doivent être considérés comme la partie la plus ancienne de la tradition musicale juive, et sans doute, comme le seul vestige de la musique exécutée au Temple de Jérusalem avant sa destruction, en l'an 70. " Mais personne n'avait encore réussi à déchiffrer ces signes qui figurent dans les plus anciens manuscrits - y compris ceux qui furent découverts sur les bords de la Mer Morte.

Après de longues et patientes recherches, S. Haïk Vantoura parvint à échafauder un système attribuant une fonction différente aux signes qui figuraient au-dessus des mots, et à ceux qui accompagnent les lignes en dessous. "Les signes inférieurs, dit-elle, sont les degrés constitutifs d'une échelle (terme assimilable à ce que nous appelons une "gamme" actuellement). Ces degrés sont espacés selon les normes qui sont encore les nôtres, déjà fixées au moins deux millénaires avant notre ère. Il semblera curieux qu'en chantant la "gamme de do", si vulgarisée de nos jours, on égrène aussi les degrés de l'échelle dite "lydienne", support des degrés fondamentaux du système prosodique. Des textes cunéiformes découverts très récemment (1968) attestent pourtant sans équivoque cette totale similitude entre l'échelle babylonienne qui n'est autre que l'échelle lydienne et notre mode majeur." (p. 48-49). Les signes supérieurs sont des notes ajoutées marquant les "inflexions tonales de la mélodie" (p. 52). Comme la musique se modelait fidèlement sur le texte et que toutes les syllabes avaient la même durée, il n'était pas nécessaire d'avoir des signes rythmiques.

Grâce à une étonnante concision des symboles, " la notation passe presque inaperçue", mais elle permet de retrouver la mélodie sur laquelle se chantait n'importe quel texte biblique. En effet, toute la Bible (Ancien Testament) était chantée. Il existait deux systèmes poétiques (p. 47), mais les signes sont les mêmes pour les deux systèmes. Dans cette "cantilation biblique, la musique - bien que pleinement constituée - ne se distingue pas par une vie propre, indépendante, mais est le pur reflet du sens relatif des mots; animant ainsi le texte verbal d'une seconde vie, sorte d'écho enrichissant. " (p. 51).

c) La chironomie

En fait, comme l'auteur l'a démontré, ces signes ne sont que la transposition graphique de gestes en usage depuis les temps les plus reculés : la chironomie (p. 20), qui est une méthode utilisée encore aujourd'hui dans certaines écoles chez nous et dans différents peuples pour l'apprentissage d'une nouvelle mélodie; à chaque ton de la gamme correspond un geste particulier de la main. Les dessins conservés dans les tombeaux égyptiens montrent des chironomes assis devant les musiciens et leur commandant des notes précises. Sur un relief mural d'une tombe de la V^e dynastie, les quatre chironomes assis devant les flûtistes et le harpiste font le même geste : les instrumentistes jouent donc à l'unisson. Sur une autre scène,

les chironomes effectuent des gestes différents correspondant à des sons différents (Vantoura p. 94s.). Or, on a trouvé que:

- les Égyptiens notaient leur chironomie,
- les Babyloniens avaient consigné par écrit deux mille ans avant notre ère, les données de leur système tonal; les prêtres védiques avaient fixé, comme les Égyptiens, par une notation, leurs figures chironomiques; Ptolémée, selon Jean de Damas, notait également les figures gestuelles.

La Bible fait plusieurs fois allusion à la chironomie. Elle "stipule" l'usage "des deux mains" à la période de David... À diverses reprises, elle est ensuite plus ou moins explicitement évoquée: "selon l'ordre de David" sera-t-il précisé sous le règne de Josias (VIIe siècle avant notre ère. 2 Chroniques 35:15)... "d'après les mains de David", disent textuellement les Chroniqueurs... c'est-à-dire "selon la chironomie de David." (p.151-152) Sous le règne de David, l'exécution d'une œuvre imposante de musique liturgique était placée sous la direction de trois chefs de chantres, exerçant eux-mêmes sous celle du roi en personne (1 Chroniques 25:2, 3, 4, 7)... il est dit que l'un des chefs ne dirigeait qu'avec "la main" (p.108). Ce sont ces gestes chironomiques que les signes des Bibles hébraïques ont notés. Il suffisait donc d'attribuer à chaque signe une note pour reconstituer la musique de toute la Bible. Il serait trop long ici d'entrer dans le détail de la méthode par laquelle Mme Haïk Vantoura a redécouvert la valeur de chaque signe. Elle l'explique sur plusieurs centaines de pages dans son livre " La musique de la Bible révélée" et l'illustre par une cassette et un disque restituant des exemples de musique reconstruite.

d) L'origine de cette musique

Restait à déterminer l'origine de cette musique ? Comme les manuscrits sur lesquels figurent ces signes datent du Moyen-Âge (trois d'entre eux furent confectionnés entre 935 et 1008), on a suggéré que la musique datait de cette époque. S. Haïk Vantoura démontre que c'est impossible. (p.126)

La découverte des manuscrits de la Mer Morte comportant les mêmes signes réfute péremptoirement cette hypothèse. La musique consignée dans la Bible daterait-elle donc du retour de l'exil ? Pour certaines parties de la Bible, sans doute. Mais, pour d'autres, elle devrait être encore plus ancienne. Le soin jaloux avec lequel les Juifs veillaient au maintien des traditions ancestrales est un gage de l'ancienneté de ces musiques. " Si la cantilation que nous jugeons originelle ne datait, par hypothèse, que de cette période postérieure, comment admettre que les Hébreux d'alors, en leur attachement obstiné à une tradition pour la préservation de laquelle ils ne redoutaient pas les tortures ni même la mort, aient admis que des novateurs insoucieux du legs, renouvellent de fond en comble le "répertoire" de la cantilation sacerdotale... Il y eut toujours au pays de la révélation... une poignée de fervents pour veiller... à la préservation du patrimoine sacré... et en même temps à sa musique, puisque les textes saints, dans l'antique Judée comme ailleurs en ce temps, étaient toujours chantés." (p. 37-38).

Tout porte donc Mme Haïk Vantoura "à identifier ces monodies retrouvées à la musique même du Temple de Jérusalem, préservée par cette scrupuleuse tradition des chantres consacrés." (p.17-18). Lorsque " des livres nouveaux s'ajoutaient au patrimoine sacré, des musiques nouvelles étaient créées pour ces livres récents. Mais... ces mélodies étaient pieusement conçues selon les modèles révévés... Il n'appartient pas à chacun d'innover." (P. 38).

L'origine de la cantilation doit remonter à l'époque de l'Exode : "C'est sans doute lorsque Moïse remit solennellement aux Lévites le "Pentateuque" (les 5 premiers livres de la Bible), rédigé de sa main au terme de l'Exode (Deutéronome 31: 9) que ceux-ci, qui avaient reçu pour mission de le lire au peuple tous les sept ans (Deutéronome 31:10-11), apprirent à le cantiler." (p.135). Ainsi, c'est "l'âme de la Bible que nous restitue la cantilation retrouvée du Temple de Jérusalem." (p. 26).

Différentes sortes de chants pratiqués dans les temps bibliques :

Le Talmud distingue trois sortes de chants :

- la psalmodie et le chant responsorial (roché pérakim)
- le chant antiphoné (bahadé hadadé)
- la cantilation (hakri'ya)

Quelle est la différence entre le chant antiphoné et le chant responsorial ?

Dans le premier, deux chœurs alternent; dans le second, un chœur ou toute l'assemblée répond à un soliste. Le chant alterné date d'une époque très ancienne. Nous le trouvons déjà dans 1 Samuel 21:12; 28:6-7; 29:5 (Cf. Deutéronome 27:14-26). Nous en trouvons un exemple sous le règne de David lorsqu'il "chargera pour la première fois Asaph et ses frères de célébrer les louanges de l'Éternel" (1 Chroniques 16:7). Le soliste ou le chœur chantait les paroles du psaume transcrites dans les versets 8-35, ensuite tout le peuple chantait ce refrain qui revient à la fin de chaque livre du Psautier (v. 36; Psaume 41:14; 72:19; 89:53 et 106:48): "Amen! Louez l'Éternel!" (v. 36). Dans le même Psaume, nous trouvons un autre refrain qui revient souvent : "Louez l'Éternel car il est bon. Car sa miséricorde dure à toujours" (1 Chroniques 16:34; cf. Psaume 106:1; Esdras 3:11). Probablement, Asaph chantait la première ligne et le chœur ou l'assemblée la seconde. Le Psaume 136 est caractéristique à cet égard : le refrain revenant à chaque verset alterne avec l'histoire des interventions de Dieu dans la vie du peuple. Le Psaume 118 est très précis quant aux groupes de chanteurs chargés de reprendre le refrain : "Qu'Israël dise : Car sa miséricorde dure à toujours ! Que la maison d'Aaron (c.à.d. les prêtres et les Lévites) dise : Car sa miséricorde dure à toujours ! Que ceux qui craignent l'Éternel (les "craignant- Dieu" c.à.d. les païens assimilés jusqu'à un certain degré au peuple d'Israël) disent : Car sa miséricorde dure à toujours !" (v. 2-4).

Le chant antiphoné est mentionné après l'exil dans Néhémie 12. Au verset 8 il est question des Lévites qui "dirigeaient le chant des louanges" et au verset 9, de deux autres Lévites qui, avec leurs frères, "étaient en fonction vis-à-vis d'eux" (Colombe) ou "alternaient avec eux" (Maredsous), "formaient le chœur des répondants " (P. de Beaumont). Au verset 24, même mention de deux chœurs qui se tenaient les uns en face des autres. " Ils étaient chargés de louer et de célébrer l'Éternel selon l'ordre (les instructions) de David, homme de Dieu, groupe par groupe" ou "en groupes alternés, un chœur répondant à l'autre" (Jérusalem).

Lors de la dédicace des murailles de la ville, on fit venir les Lévites de toutes leurs localités "afin que l'on puisse célébrer l'événement dans la joie par des chœurs de louanges et le chant de cantiques accompagnés de cymbales, de luths et de harpes" (v. 27). À cette occasion, Néhémie constitua " deux grands chœurs" (v. 31). Après avoir parcouru les remparts en sens opposés, ils se retrouvèrent près du Temple où les sacrificateurs jouèrent de leurs trompettes et "les chœurs firent résonner leurs cantiques à pleines voix" (v. 42).

D'autres exemples de chœurs antiphonnés nous sont donnés dans 1 Samuel 18:6-7 et Esdras 3:10-11.

Toutes ces manifestations se passaient sous le regard de Dieu, pour sa gloire et pour la joie de ses enfants. Mais la Bible mentionne aussi d'autres musiques dont les effets sont loin d'être spirituels.

Du mauvais usage de la musique

Dans le livre de l'Exode, par exemple, il est question de la musique que les Israélites firent après avoir dressé le veau d'or. Josué l'interpréta comme "un bruit de bataille" (Exode 32:17). Elle devait donc avoir un caractère agressif, mais Moïse répondit : "Ce n'est ni le bruit de cris de victoire, ni le bruit de cris de défaite : j'entends un bruit de chants." Puis il vit le veau d'or et les danses autour de l'idole. L'apôtre Paul relève un autre effet de cette musique : "puis ils se levèrent pour se divertir" (1 Corinthiens 10:7 citant Exode 32 : 6) et il précise le genre de "divertissement" auquel le peuple se livra : ils eurent "de mauvais désirs" (10:6) et se livrèrent à l'impudicité (c.à.d. à des relations sexuelles illicites, v. 8). Les cultes idolâtres de l'antiquité (où l'on jouait de la musique) étaient souvent accompagnés de prostitution "sacrée" et de pratiques immorales. La musique peut aussi stimuler les passions impures.

Dans le livre de Daniel, nous apprenons comment à Babylone, le roi Néboukadnetsar utilisait la musique au service de l'idolâtrie et de la glorification de l'homme : devant la statue d'or géante, un héraut proclamait : "Au moment où vous entendrez le son de la trompette, du chalumeau, de la guitare, de la sambuque, du psaltérion, de la cornemuse, et de toutes sortes d'instruments de musique, vous vous prosternerez et vous adorerez la statue d'or qu'a élevée le roi Néboukadnetsar." (Daniel 3:5) Six catégories d'instruments sont énumérées dans ce récit, plus "toutes sortes d'instruments". Le roi et ses magistrats devaient connaître le pouvoir suggestif de la musique. La Bible le reconnaît aussi puisqu'elle répète quatre fois l'énumération de ces différents instruments (v. 5, 7,10,15) en liaison avec l'adoration de la statue.

Amos 6:5 parle aussi d'une musique religieuse qui n'est pas agréable à l'Éternel : "Ils extravaguent au son du luth (imitant sans doute les prophètes qui se servaient de ces instruments pour prophétiser), ils se croient habiles comme David sur les instruments de musique." Dans le même livre, Dieu apostrophe vivement ceux qui font de la musique religieuse sans que leur cœur soit tourné vers lui : "Éloigne de moi le bruit de tes cantiques; je n'écoute pas le son de tes luths." (Amos 5 : 23).

En relisant l'Ancien Testament sous l'angle de la musique, on est vraiment impressionné par l'importance qu'elle avait aussi bien dans la vie quotidienne que dans la vie religieuse personnelle et collective : tous les moments de la journée, toutes les époques de l'année sont imprégnées de chants appris ou improvisés, de jeux d'instruments divers. De la musique, toujours et partout.